

# Les Émotions sont déplacées ?:

## Roms bosniaques à Fargo, Dakota du Nord<sup>1</sup>

{ Jennifer Erickson\*

### Introduction

\*

Assistant  
Professor  
d'Anthropologie  
Université  
Ball State  
Muncie, Indiana  
USA

Traduction  
française :  
Ginette  
Ramognino  
Le Déroff,  
AGIRabcd

Belmin rendait souvent visite aux Services Sociaux Luthériens (LSS), l'agence pour les réfugiés de Fargo, pour une aide à la traduction de documents. Belmin était un Rom bosniaque, dans ses cinquante ans, venu aux États-Unis comme réfugié à la fin des années 1990. Comme il était aux États-Unis depuis plus de dix ans, le LSS n'était pas mandaté pour lui rendre service. Au lieu de cela, il payait le personnel bosniaque et croate du LSS pour la traduction de ses documents. Un jour, Balmin et sa femme sont arrivés au centre en demandant à être reçus immédiatement. Le personnel parlant le bosniaque était occupé, aussi comme je parlais cette langue et que j'étais bénévole à temps partiel, j'ai proposé mon aide. Mais ne connaissant pas l'histoire de ce cas, je n'ai pas pu répondre à leurs questions. J'ai dit à Belmin qu'il devrait revenir plus tard ou prendre rendez-vous. Agitant ses papiers en l'air, il me cria que j'étais complètement inutile. Je répliquai sur le même ton, « D'accord, bonne chance pour la traduction de tes papiers ! ». sa femme est venue vers moi, m'a tapoté le dos et m'a dit d'une voix douce que j'étais très utile. Peu après un travailleur bosniaque qui connaissait son histoire est arrivé, a répondu à ses questions, et le couple est reparti.

L'anecdote ci-dessus démontre l'une des manières dont, à Fargo, les Roms bosniaques utilisent les émotions comme une tactique pour gagner accès à des droits et des ressources. Dans l'exemple cité, la tactique a fonctionné : Belmin a reçu une réponse à sa question bien qu'il n'ait pas suivi les règles d'étiquette dominantes, en usage dans le Midwest, et qu'il soit venu sans rendez-vous. Dans de nombreux cas, les manifestations de colère ou d'agressivité n'avaient aucun succès à Fargo. Dans cet article, je vais montrer que les émotions sont en grande partie responsables du fait que les Roms bosniaques sont catalogués parmi les citoyens les moins « méritants » de Fargo, ce qui diminue leur accès aux droits attachés à la citoyenneté sociale.

La citoyenneté sociale peut être définie comme un statut fondé sur l'appartenance à un groupe, par exemple, à une nation. Aux États-Unis, nation néolibérale, la citoyenneté sociale en est venue à signifier le devoir d'un individu de réduire son poids sur la société, tout spécialement sur l'État (Ong, 2003). Au cours de mon étude sur les pratiques émotionnelles des organisations de service social et des réfugiés de Fargo, j'ai préféré

travailler avec des réfugiés qui manifestaient leur gratitude pour l'opportunité offerte de devenir citoyens américains, et qui étaient « sympathiques », et ne défiaient pas les pratiques émotionnelles dominantes. Les services sociaux préféraient aussi travailler avec des réfugiés qui faisaient leur possible pour se rendre autonomes et se passer de l'assistance de l'Etat. Les réfugiés, comme les Roms, qui défiaient les croyances dominantes sur l'autonomie ou les pratiques émotionnelles dominantes en payaient le prix en termes d'accès (manque d'accès) aux droits et ressources de la citoyenneté sociale (à savoir, assistance sociale, influence politique, et respect).

Les travaux sur les réfugiés de l'anthropologue Liisa Malkki sont utiles pour l'étude des géographies émotionnelles. Malkki affirme que les réfugiés sont traités comme une « matière qui n'est pas à sa place ». Les réfugiés sont « classés et pas encore classés » (1995 : 7). Aussi longtemps qu'ils ne subvertissent pas « l'ordre national des choses hégémonique », dit-elle, le système reste intact. Cependant, si les réfugiés essaient de subvertir l'ordre classificateur, ils défient le système de la Nation/Etat tout entier, parce que les réfugiés n'ont de sens que grâce à cet ordre national même. Pour perpétuer cet ordre, il faut qu'il y ait possibilité de comparaison entre un « nous », les dominants, et un « eux », cet « Autre » faible/dangereux. La plupart des réfugiés dans Fargo, ville homogène racialement et culturellement, étaient considérés comme une « matière qui n'est pas à sa place ». Cependant, le cas des Roms (et, dans une certaine mesure, des Bosniens en général) montre l'importance des géographies émotionnelles : plus que d'autres groupes de réfugiés, les émotions des Roms étaient considérées comme « *émotions déplacées* » et donc comme un défi au statu quo (voir aussi Goldstein, 2003).

De Certeau (1984) explique que les structures dominantes emploient des *stratégies* pour maintenir leur domination, tandis que les faibles utilisent des *tactiques* pour négocier ou subvertir les structures dominantes. Je suggère que le déploiement de géographies émotionnelles par les Roms – ces vallées et ces pics qui semblent défier la mentalité des plaines du Midwest – sont une tactique utilisée pour cela même. Les émotions n'étaient pas les seules tactiques utilisées par les Roms, mais les moments, les lieux et la fréquence avec laquelle les Roms exprimaient leurs émotions étaient un indicateur de leur position inférieure dans la hiérarchie des citoyens « méritants » à Fargo. Les pratiques émotionnelles des Roms exagèrent la colère, la belligérance et la sexualité pour obtenir l'accès aux droits et aux ressources sociaux. De nombreux non Roms interprétaient ces pratiques émotionnelles comme une critique de l'hégémonie culturelle des Américains d'origine scandinave et des idées néo libérales sur la citoyenneté qui requièrent l'autonomie économique, une attitude amicale et la retenue.

J'utilise les géographies émotionnelles pour parler des façons quotidiennes dont les émotions constituent, reflètent, impactent et brisent le terrain culturel et politique auquel elles sont reliées (Voir aussi Ahmed 2004, Zemblyas 2010). De manière plus spécifique, j'explique comment la

discordance entre les diverses géographies émotionnelles ont eu, à Fargo, des conséquences sociales et politiques pour les Roms en termes de leur accès (manque d'accès) aux ressources tant privées que publiques. Dans la première partie de cet article, je vais expliquer les méthodes du projet et ma position en tant que chercheur. Ensuite, je présenterai une brève description de la situation des Roms dans l'ancienne Yougoslavie. Je décrirai aussi comment les gens des cultures dominantes de et de Fargo considéraient les Roms. Enfin, je présenterai une perspective ethnographique des géographies émotionnelles des Roms, comment ils considéraient la culture dominante et leur rang dans la hiérarchie des citoyens « méritants » à Fargo, et les conséquences du fait que leurs émotions soient jugées « déplacées ».

### **Contexte du projet et méthodes**

Cet article est construit à partir d'un mémoire de recherche doctorale que j'ai menée à Fargo de septembre 2007 à juillet 2008. Ma recherche était une étude ethnographique comparative des réfugiés de Bosnie et du sud Soudan et des organisations de service social. J'ai analysé comment race, sexe, classe et culture influençaient la manière dont les services d'implantation des réfugiés, l'aide sociale, et les organisations volontaires conduisaient leur politique au quotidien. La plupart de ces politiques mettaient l'accent sur l'autonomie économique et décourageaient la dépendance par rapport à l'Etat. Par le biais d'entretiens, d'observation participative et d'analyse de discours, j'ai découvert que beaucoup de gens, informellement, jugeaient aussi de la qualification des réfugiés à accéder aux droits et responsabilités de la citoyenneté sociale, sur la base des géographies émotionnelles, qui peuvent être considérées comme les manifestations de processus de racialisation et d'ethnicisation (Sibley 1995; Zemblyas 2010). Ces jugements avaient un impact sur le type de services et d'information offerts aux clients, ou qui leur étaient déniés. Les réfugiés qui montraient de la discrétion, de la modestie, et manifestaient de la gentillesse et de la gratitude (à savoir, les soudanais du sud), permettaient aux volontaires et aux personnels de se sentir plus à l'aise qu'avec d'autres réfugiés, comme les Bosniens, et les Roms bosniens en particulier, qui se montraient trop émotifs, bruyants, agressifs, ou ne semblaient pas assez apprécier les services, en particulier les services publics (tels que l'aide sociale, l'éducation, les soins).

### **Contexte historique et perceptions des Roms**

En Europe, les Balkans sont considérés comme moins civilisés que leurs voisins européens du nord et de l'ouest (Ballinger 2003; Bakić-White et Hayden 1992; Helms 2008; Todorova 2004). Dans l'ancienne Yougoslavie, les Bosniens étaient considérés comme moins occidentaux et moins civilisés

que leurs voisins slovènes et croates et donc comme un peuple inférieur (Bakić-White 1995). À la différence des anciens Etats yougoslaves, dans lesquels existait généralement un groupe ethnique dominant, la BH était un mélange ethnique de Bosniaques (ou Bosniens musulmans) (44%), Serbes bosniens (31%), Croates bosniens (17%) et d'autres (Roms, juifs, hongrois). Ce mélange multiethnique a contribué à la rupture violente de l'ancienne Yougoslavie, comme à la guerre de 1994-95 en BH. Les bosniaques musulmans ont subi des violences ethniques disproportionnées pendant la guerre car les serbes et les croates (tout comme les autres bosniens) les ont spécialement visés. Les Roms bosniens ont subi le même sort bien qu'on les mentionne peu dans les récits officiels des atrocités de cette guerre (voir Memišević 1999). Dans cet article, j'utilise le terme "bosniens" lorsque je me réfère aux deux groupes serbe et croate, "bosniaques" lorsque je parle des musulmans ethniques mais pas des Roms, et "Roms" quand je me réfère aux Roms bosniens, qui sont aussi identifiés comme musulmans bien que la plupart ne pratiquent pas l'Islam.

Les Bosniaques et les Roms ont partagé une histoire façonnée au XX<sup>ème</sup> siècle par des décades de guerres, l'échec du socialisme, et la migration forcée (Barany 2002; Crowe 1995; Todorova 1990), mais les conséquences de ces événements historiques ont créé différentes sortes de géographies émotionnelles. Comme les Roms, la géographie émotionnelle du Bosnien moyen était à l'évidence plus expressive que celle du Fargoien moyen. Aussi, comme les Roms, les Bosniens défiaient l'éthique protestante du travail et les notions dominantes d'attitude amicale et de réserve. Cependant, contrairement aux Roms, les Bosniens ont adopté les traditions hégémoniques concernant l'éducation, le mariage, la famille, le travail, et l'autonomie économique.

Quand les bosniaques sont arrivés à Fargo, beaucoup d'entre eux espéraient se défaire du statut négatif du stéréotype balkanique. Certains même s'identifiaient comme « européens » plutôt que bosniens ou yougoslaves. Aux Etats-Unis, en dépit d'une géographie émotionnelle partiellement partagée, les Bosniaques ne s'attendaient pas être regroupés avec les Roms, qui ne représentaient que 10% de la population de l'ancienne Yougoslavie avant la guerre, mais 60% des 3 000 réfugiés bosniens de Fargo. Pour de nombreux Bosniaques, être associés à d'autres réfugiés, qu'ils soient Roms, africains ou Asiatiques, a ajouté l'insulte à une longue liste de maux (voir aussi Franz 2005). Peu de non Bosniens à Fargo savaient quelle était la différence entre Roms et Bosniaques. Cependant, à mesure que l'implantation des réfugiés bosniens progressait, et avec l'aide des Bosniaques, les pourvoyeurs de services sociaux, les écoles et la police sont parvenus à percevoir ces différences.

À Fargo, les Roms avaient de médiocres relations avec la police, les écoles, l'assistance sociale et les services de protection de l'enfance, et au-delà, avec l'ensemble de la communauté. Par exemple, malgré la loi, peu de Roms à Fargo terminaient leurs études secondaires et certains continuaient



Jennifer Erickson

à pratiquer des mariages arrangés précoces. Les Roms étaient aussi vus comme se reposant davantage sur l'aide sociale que les autres groupes de citoyens et donc insuffisamment autonomes par rapport à l'Etat. En résumé, les Roms ne se comportaient pas en « récepteurs d'aide » dociles (Harrell-Bond 1998) comme de nombreux habitants de Fargo s'attendaient à voir des réfugiés se comporter ; au contraire, les travailleurs sociaux percevaient les Roms comme belliqueux, coléreux et ingrats.

Comme d'autres groupes privés de leur droit de représentation, particulièrement les amérindiens et les Noirs américains, les Roms ont été historiquement méfiants envers les non Roms et manquent de confiance dans les institutions formelles comme les écoles et autres institutions publiques (à savoir, la police, les bureaux d'aide sociale, les tribunaux). Cependant, ils en sont arrivés à dépendre des institutions d'aide sociale dans des sociétés où ils sont confrontés à la discrimination en raison de leur race, ethnie, culture, classe socio-économique et sexe. Le résultat est que souvent les Roms ont moins accès au droit à la pleine appartenance à une société en termes d'emploi, d'éducation, de logement, de santé et autres droits et avantages liés à la citoyenneté sociale (Cemlyn 2000; Fraser 1995; Kornblun et Lichter 1972; Ringold 2000; Stewart 1997; Turgeon 1990).

À Fargo, la plupart des Roms travaillaient dans des usines et/ou avaient des emplois à temps partiel, à bas salaires dans des hôtels, des restaurants ou des magasins de détail. Certains ont aussi créé des entreprises lucratives de récupération de ferraille entre Etats, ce qui était dans les Balkans une

forme d'activité traditionnelle. Cependant, beaucoup d'américains ont accusé les Roms de voler cette ferraille, particulièrement le cuivre, de ne pas déclarer les revenus de cette activité, et d'exploiter le système d'aide publique de façon générale.

Nusret, un Bosniaque dans la cinquantaine, marié avec deux fils adultes, m'a dit : « Les gitans n'aimaient pas travailler dans l'ancienne Yougoslavie et ils n'aiment pas travailler en Amérique ». Par « travailler » Nusret entendait des métiers reconnus, payés, le genre de métiers qui demandaient d'avoir de bonnes relations sociales dans l'ancienne Yougoslavie. « Est-ce qu'on ne voudrait pas tous ne faire que ce qu'on veut ? » a demandé Nusret, « c'est ainsi que les Roms sont perçus même si cela ne correspond pas entièrement à la vérité ». Aida, une Bosniaque mariée, à la fin de la quarantaine, qui a aussi deux enfants, m'a instruit sur les raisons pour lesquelles on ne doit pas faire confiance aux Roms. Elle m'a dit que toutes les entreprises des Roms étaient bidons mais connaissaient un succès relatif. Accompagnant sa question, toute rhétorique, de force cris et gestes, Aida m'a demandé :

Qui est le plus intelligent ? Eux ou moi ? *Eux* ou *moi* ? *Eux*, qui gagnent \$150 000 et ont une vie confortable où la femme reste à la maison, vit de l'aide sociale, l'homme travaille, et ils ont de belles choses ? Ou *moi*, dont le revenu global de mon mari et moi était de \$38 000 l'année dernière ? Et j'ai un emploi et demi et élève deux enfants ! Qui est le plus intelligent ? ! Je ne sais pas si je dois les détester ou les respecter.

Elle a poursuivi en répétant à quel point elle détestait quand les Roms lui disaient combien ils gagnaient d'argent parce qu'elle avait le sentiment que c'était elle qui payait leurs allocations.

Autre chose importante, les Bosniaques apparaissent comme blancs alors que les Roms apparaissent comme des gens de couleur, une distinction importante dans une ville qui était blanche à 94%. Zemblyas explique : « La race et l'ethnie sont matérialisées par les pratiques et les discours émotionnels et créent des géographies émotionnelles qui légitiment certaines inclusions/exclusions » (2010:2; voir aussi Stoler 1995). Aida et Nusret exprimaient toutes les deux leur colère que tant d'américains les placent dans la catégorie de « réfugiés » et ne perçoivent pas la longue liste de différences entre les réfugiés en ce qui concerne éducation, race, ethnie et culture. Cependant, le statut de Blancs des Bosniaques de même que leur attitude vis-à-vis du travail, de la famille, de l'éducation et de l'aide sociale a aidé à atténuer pour eux les discriminations systématiques auxquelles les autres réfugiés étaient confrontés. Même s'ils ont une géographie émotionnelle plus expressive, plus excessive que le citoyen moyen de Fargo, leur sort est meilleur que celui des Roms en termes de relations avec les institutions publiques et la communauté de Fargo.

## Tactiques ou émotions « déplacées » ?

Outre leur couleur de peau sombre, des stéréotypes multiples couraient sur les Roms et façonnaient le paysage des perceptions autour d'eux. Ces stéréotypes incluaient, par exemple, une perception faussée des Balkans comme région arriérée ; de réfugiés pauvres et impuissants ; et de Tsiganes vus comme émotifs, menteurs sournois et naturellement doués pour les affaires. Les Roms naviguaient dans ces paysages de perceptions de manière spécifiquement émotionnelle. Dans la partie suivante de cet article, j'apporterai des preuves ethnographiques de ces tactiques émotionnelles des Roms pour gagner accès à certains services publics (par exemple, l'aide sociale et juridique) tout en évitant d'autres avatars de l'Etat (à savoir l'éducation et la police), et sur la façon dont les stratégies émotionnelles de la communauté dominante considéraient les émotions des Roms comme déplacées.

J'ai rencontré Kanita, jeune fille bosnienne de 14 ans, dans un collège où j'observais une classe d'apprentissage de l'Anglais. Kanita redoublait sa quatrième. Elle avait déjà été absente pendant la moitié des 100 jours d'école de l'année. J'ai essayé de l'aider en mathématique, mais elle a refusé de travailler et s'est mise à bavarder. Elle m'a dit que sa mère adorerait me rencontrer aussi je lui ai donné mon numéro de téléphone et quelques minutes après la fin des cours, Ramiza, sa mère, a appelé. Ramiza, qui était analphabète, m'a demandé si j'accepterais de lui apprendre l'anglais pour qu'elle puisse passer le test lui permettant d'obtenir la citoyenneté américaine. Ramiza avait travaillé pendant des années dans une usine de Fargo, mais avait arrêté lorsque Nerudin, son mari, avait gagné assez, dans son travail de ferrailleur, pour entretenir sa famille. Ramiza était la seule personne de sa famille à ne pas parler l'anglais, et la famille craignait qu'elle n'obtienne pas la citoyenneté américaine.

Un jour, Ramiza bouleversée m'appela et me demanda de venir. Elle voulait que je l'accompagne voir l'agent de police chargé de la liaison avec les réfugiés pour lui demander comment une « réfugiée analphabète », qui avait survécu à la guerre et vivait comme une citoyenne modèle aux Etats-Unis depuis 10 ans, pouvait devenir une bonne citoyenne. Ce jour-là, elle me dit qu'elle avait besoin d'obtenir la citoyenneté pour se battre pour son fils, qui s'était trouvé mêlé à une mauvaise bagarre. Une semaine auparavant, son fils était dans un McDonald quand un homme avait bondi de derrière une voiture, et l'avait frappé plusieurs fois à la tête avec un tuyau de plomb, ce qui lui avait valu une hospitalisation et des points de suture. La bagarre était sans doute liée au commerce familial.

J'emmenai Ramiza voir Shelley pour assurer la traduction. Ramiza dit à Shelley que la famille du coupable était horrible ; son oncle avait tué quelqu'un de la même manière en Bosnie, l'ensemble de la famille était « pleine de criminels », et le coupable était un dangereux fauteur de troubles parce qu'il n'avait pas lui-même de famille, « pas de femme, pas

d'enfants, *personne* ». Il allait de bar en bar et couchait avec n'importe qui. Ramiza affirma que la police devait arrêter cet homme et le renvoyer en Bosnie pour adresser le message aux autres bosniens que ce type de comportement ne serait pas toléré à Fargo.

Leur attitude était révélatrice de leurs géographies émotionnelles respectives : Ramiza hurlait, faisait de grands gestes, se levait et se rasseyait sans cesse, tout au long de leur interaction. Shelley, quant à elle, était assise, le visage impassible, les bras placidement appuyés sur son bureau, tout en expliquant qu'il faudrait attendre que le procès ait lieu. Ramiza argumenta que, si l'homme était libéré, elle serait forcée de quitter le pays par peur qu'il ne la tue. Elle expliqua combien elle était terrifiée par le coupable et sa famille. Ils continueraient certainement à menacer ou à faire du mal à sa famille et elle ne pouvait pas répondre de ses propres réactions. Elle était si furieuse qu'elle pourrait s'en prendre à eux. À plusieurs reprises, elle s'écria :

Comment se fait-il que quelqu'un comme moi qui suis aux Etats-Unis depuis dix ans et n'ai jamais causé de problèmes, n'ai jamais été interpellée par la police, n'ai pas de casier, et aucun problème vis-à-vis de la loi sauf un PV de parking de \$25, se trouve dans cette situation où je crains pour ma vie alors que ce type se balade comme un gros bonnet ? Je croyais qu'on était en sécurité en Amérique ! C'en est trop !

Shelley dit calmement à Ramiza de faire attention, de ne pas proférer de menaces inutiles, et expliqua pourquoi un procès était nécessaire. Ramiza ne parut ni entendre, ni comprendre puisqu'elle continua à laisser libre cours à l'expression de ses frustrations. Dans la voiture, Ramiza m'expliqua qu'elle était perturbée parce que pendant son enfance dans l'ancienne Yougoslavie, on leur parlait des « dangereuses » lois américaines, comme la chaise électrique, mais qu'elle avait plus tard découvert que l'Amérique était censée être bonne et sûre. « Maintenant, dit-elle, tout est foutu. Je ne peux plus manger ; je ne peux plus dormir ; j'ai des nœuds dans l'estomac ! je m'inquiète tout le temps des horreurs qui peuvent arriver à tout moment ! » Ramiza m'a souvent confié qu'elle avait le sentiment de n'avoir aucun contrôle sur sa vie et sa situation et qu'elle s'inquiétait pour l'avenir de sa famille.

Lors d'une autre visite chez Ramiza, tout en buvant un café « bosnien », fort et brûlant, elle me redemanda pourquoi je n'étais pas marié et n'avais pas d'enfants (J'avais 33 ans à l'époque). Je lui répondis que j'étais trop occupée par l'école, mon travail, mes voyages. Cela ne l'a pas convaincue. Elle m'expliqua que chez les bosniens, cette situation était du *gâchis* (*zajebano*) : je ne devrais pas être seule. Je répliquai que je me marierais et fonderais une famille quand je trouverais la bonne personne avec qui le faire. En riant malicieusement, elle me suggéra de trouver un homme rapidement pour pouvoir travailler, mais pas à l'école, dans ma chambre à coucher.



Un autre stéréotype à propos des Roms concerne ce qui est perçu comme leur hypersexualité. Je n'ai rien découvert prouvant que les Roms sont plus obsédés par la sexualité que d'autres groupes de gens ; en fait, j'ai abordé la question du sexe et de la sexualité avec des femmes originaires du Soudan, de Bosnie, de Somalie, et de Fargo. Il se trouve plutôt qu'à Fargo, les hommes roms utilisaient, plus que les hommes venus d'autres pays, un schéma d'intimidation et de sexualité comme une tactique pour obtenir ce qu'ils voulaient, en particulier de femmes en position de pouvoir. Une femme, agent de la Protection de l'Enfance, me dit que les hommes roms étaient « intimidants sexuellement », et je lui demandai de s'expliquer :

Parce que (rire), un de ces messieurs, tu sais, était très – comment expliquer ça ? il vous regarde de bas en haut. Dans ton espace personnel, tu vois. Euh, il me dit [qu'il est] vraiment un bon mari, ce genre de choses. (rire)... Quand il s'agit d'intimider, je pense qu'ils essaient toujours ça avec les femmes. En ce qui me concerne, moi, j'ai probablement une forte personnalité (rire) et on ne m'intimide pas facilement et... quand je travaillais avec eux, quand ils ont compris qu'ils ne peuvent pas t'impressionner, tu vois, ils parlent de toi comme d'une garce, mais ils réalisent aussi qu'ils ne peuvent pas te marcher sur les pieds

D'autres femmes agents de l'Etat et d'autres femmes agents de police m'ont raconté des interactions similaires avec des hommes roms. On m'a dit que des adolescents roms usaient de la même tactique avec leurs professeurs femmes.

Peu après mon arrivée à Fargo, j'ai commencé à faire du tutorat en anglais auprès de réfugiés. Mon premier étudiant fut un Rom bosnien de 30 ans. Sa femme et lui avaient trois enfants et un quatrième en route. Pour les premières leçons qui ont eu lieu les samedi et dimanche après-midi, je suis allée dans la famille où la grand-mère s'occupait en général des enfants. Suad et moi étions assis sur le divan pendant qu'il m'expliquait ce que je devais lui enseigner et de quelle manière. De temps en temps, et à la grande irritation de Suad, ses enfants criaient la réponse correcte depuis l'autre pièce. Après quelques leçons, Suad se trouva très pris par son commerce de ferraille et nous avons perdu le contact pendant plusieurs mois. Il me téléphona un après-midi et me demanda de le rappeler aussitôt parce qu'il avait une urgence : il voulait passer le test pour obtenir sa citoyenneté et avait besoin d'apprendre l'anglais très vite, en quelques semaines. Ma réponse fut qu'il n'y avait aucun moyen de lui apprendre l'anglais en un mois : il fallait qu'il aille à l'école et qu'il pratique chaque jour. Suad était visiblement inquiet d'avoir à aller à l'école. Il me demanda de l'accompagner la première fois et j'acceptai. Mais cela n'arriva jamais. Il a payé deux fois \$1 000 pour passer le test et a échoué les deux fois. Le lendemain du soir où j'ai rencontré Suad dans un club de danse de Fargo, je suis allée chez lui pour une leçon normale, mais cette fois sa femme, ses enfants et ses

beaux-parents étaient partis, et il me dit que nous pouvions nous rencontrer pour des raisons différentes. J'ai mis fin à nos leçons.

Certaines des interactions à caractère sexuel entre des hommes rom et des femmes non roms sont probablement nées d'attentes des non Roms : les hommes « gitans » étaient censés avoir une plus forte sexualité et être dangereux – c'est la façon dont les media les décrivaient. Certains d'entre eux utilisaient cette forme de pouvoir. C'est peut-être l'une des seules formes de pouvoir dont ils puissent disposer, parce qu'on leur refuse les formes de respect ordinaires. Dans certains cas, les Roms utilisaient les stéréotypes courants sur eux pour gagner l'accès aux ressources de la citoyenneté, ce que Silverman (1988) a décrit comme « la négociation de leur appartenance à la gitanité ». À Fargo, ces tactiques ou négociations incluaient souvent la belligérance et la sexualité dans une région du pays où attitude amicale, politesse, et des valeurs sexuelles plus conservatrices sont davantage prisées.

Les hommes roms se trouvaient aussi souvent pris dans des bagarres violentes. Beaucoup de Bosniaques m'ont dit qu'ils évitaient les fêtes entre Bosniens en raison des inévitables bagarres en fin de soirée. La plupart des soirées bosniennes se terminaient par de bruyantes bagarres, l'intervention de la police, et assez souvent par un article dans le journal local du lendemain. Bien que les coupables de ces bagarres n'aient pas toujours été des Roms, les Roms avaient cependant la mauvaise réputation de fauteurs de troubles. En plus du fait que leur commerce de ferraille était perçu comme louche, les bagarres ont entraîné une surveillance accrue des Roms par la police. Des agents de police m'ont dit qu'ils ne donnaient plus leurs cartes de visite professionnelles aux Roms parce que les Roms, bien que sur le ton de la plaisanterie, interprétaient cela comme « avoir la police dans leur poche ».

L'intimidation, la violence et l'ironie provoquaient l'embarras et même la colère de la culture dominante. Quand les volontaires, les enseignants, les agents de l'Etat me parlaient des Roms, ils étaient nombreux à se montrer exaspérés et contrariés. Certains roulaient des yeux et levaient leurs mains vers le ciel en signe de frustration. Alors que certains montraient de l'empathie et le désir de mieux comprendre les Roms, de nombreux américains auxquels j'ai parlé souhaitaient que les Roms changent leur manière trop émotionnelle de faire. Au lieu de leur faciliter l'accès à plus de ressources, leurs tactiques ont eu pour résultat que les Roms ont eu un statut de « citoyens moins méritants » ; elles se sont retournées contre eux en leur attirant une attention négative et une surveillance plus importante de la police et d'autres institutions publiques. Les conséquences ont parfois été sévères.

Mevludin Hidanović était un Rom originaire de BH ; il a été (on peut l'affirmer) faussement accusé et jugé à tort pour un crime qu'il n'avait pas commis. Pendant l'été 2006, lors de la Kermesse de la Vallée de la Rivière Rouge, une bagarre a éclaté dans un groupe d'hommes dont on a dit qu'il était composé de Roms et de Latinos (e.g. Cole 2007, Springer 2008).

Selon Chanda, la femme de Mevludin, une amérindienne, ses enfants (d'un premier lit) et elle-même étaient à la kermesse, mais pas sur le lieu de la bagarre. Plus tard dans la soirée, alors qu'ils écoutaient l'émission locale rapportant la bagarre, un agent est venu arrêter Mevludin. Sur la foi d'une dénonciation anonyme, il a été jugé et condamné pour s'être mêlé à une bagarre alors qu'il était armé.

Plus tard, un juré de ce procès a admis avoir dissuadé les autres membres du jury de prendre en compte le manque de preuves contre l'accusé simplement parce qu'il s'agissait d'un Rom. Ce juré croyait important d'envoyer à la communauté Rom le message qu'il n'y aurait aucune tolérance pour les mauvais comportements des « gitans » à Fargo. Le réel coupable croit-on, qui a sévèrement blessé un homme avec une batte de baseball, vit toujours à Fargo. Au printemps de 2009, après un appel qui a duré deux ans, et qu'il a passé dans une prison du Nord Dakota, le gouvernement américain a expulsé Mevludin vers la BH. Les parents de Mevludin, ses enfants, sa première femme (Rom), et la plupart des membres de sa famille étendue vivent dans la région de Fargo. Ce cas démontre l'influence de la géographie émotionnelle des Roms sur le système légal américain, c'est un exemple extrême des conséquences dévastatrices que peuvent avoir, parmi d'autres facteurs, les émotions perçues comme « déplacées ».

Comme le prouvent ces exemples, les Roms négociaient leur « gitanité » (Silverman 1988) et ils l'ont fait sur plusieurs terrains géographiques émotionnels. Alors que les non Roms considéraient les Roms comme ayant des émotions « déplacées », les Roms – tout comme de nombreux autres réfugiés avec lesquels j'ai parlé – m'ont dit qu'ils voyaient la culture de Fargo comme passive, agressive et froide. Roms et Bosniens m'ont dit qu'ils percevaient « l'attitude amicale » des Fargoïens comme fausse et exagérée. En d'autres termes, les Bosniens avaient le sentiment que cette attitude du Midwest était elle aussi « déplacée », mais comme c'était la culture dominante, c'était ces géographies émotionnelles qui façonnaient le terrain sur lequel se formait la citoyenneté sociale. Il est important de signaler que si les Roms semblaient défier le système ouvertement, beaucoup, comme Suad et Ramiza, mentionnés plus haut, étaient effrayés, anxieux, et /ou circonspects devant les prescriptions dominantes de bonne citoyenneté. Les sentiments d'angoisse et d'inquiétude dont j'ai été témoin chez les Roms montraient l'agitation de leur terrain émotionnel, mais de nombreux non Roms (particulièrement les Bosniaques et les euraméricains blancs) ne voyaient pas la friabilité de ces roches : ils ne voyaient que l'apparence si forte des pics d'émotion excessive que les Roms présentaient aux regards extérieurs. Au lieu de leur donner accès à plus de ressources, certaines de ces tactiques ont eu pour résultat de leur conférer un statut de citoyens « moins méritants ». Cette tactique a échoué et a attiré sur eux l'attention négative de la police et d'autres institutions publiques.

## Conclusion

Les Roms de Fargo croyaient en l'autonomie individuelle, mais leur définition de celle-ci différait de celle de l'ensemble de la société et cette définition est née des formes de marginalisation historiques et contemporaines que renforçaient les institutions publiques et privées, des écoles aux agences d'aide sociale et des agents de police aux tribunaux. À Fargo, de nombreux Roms définissaient l'autonomie comme la protection de leur culture, ce qui parfois signifiait s'appuyer sur l'aide sociale, ne pas fréquenter l'école secondaire, diriger leurs propres commerces, et se marier à un jeune âge. Afin de mettre en pratique leurs croyances culturelles, ils utilisaient des pratiques émotionnelles défiant la manière dominante de penser. De leur point de vue, ces pratiques servaient à rendre les Roms indépendants, et non dépendants, de l'Etat. Pour continuer leurs pratiques, les Roms ont développé une géographie émotionnelle qui leur permettait de vivre dans une culture dominante qui considère la dépendance par rapport à l'Etat comme un frein à l'autonomie économique individuelle. Parfois leurs tactiques géographiques émotionnelles les aidaient, comme dans le cas de Belmin, tandis qu'à d'autres moments, elles échouaient, ou se montraient sans intérêt pratique, comme pour Ramiza et Suad. Les conséquences de l'échec des géographies émotionnelles et autres tactiques se sont avérées négatives et dramatiques à long terme pour tous les Roms, comme l'indique l'expulsion de Mevludin, mais aussi pour les autres bosniens, ce qui n'a fait qu'aggraver les divisions dans la communauté bosnienne, et entre les bosniens et l'ensemble de la communauté.

Comme la plupart des gens, les Roms éprouvaient colère, tristesse, joie, frustration et sexualité, mais contrairement à bon nombre de gens dans la population dominante de Fargo, ils ressentaient aussi une discrimination à long terme, systématique (relevant du racisme) et avaient le sentiment que leur culture était persécutée. Une des façons de défier les stratégies hégémoniques était d'exagérer certaines émotions face aux stratégies dominantes d'attitude amicale et de retenue. Malheureusement, dans la plupart des cas, leurs tactiques ont eu pour résultat de renforcer les stéréotypes les décrivant comme trop prisonniers de leurs émotions, et même indignes de confiance et dangereux, « matière déplacée ». Faire prendre conscience des causes et des conséquences des géographies émotionnelles pourraient aider les Roms et les non Roms à mieux communiquer les uns avec les autres sur les droits et les ressources de la citoyenneté sociale.

## Bibliographie

**Ahmed, Sara**, 2004, *The Cultural Politics of Emotion*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

- Bakić-White, Milica**, 1995, Nesting Orientalisms: The Case of the Former Yugoslavia. *Slavic Review* 54(4): 917-932.
- Bakic-White, Milica, and Robert Hayden**, 1992 Orientalist Variations on the Theme 'Balkans': Symbolic Geography in Yugoslav, Politics 1987-1990. *Slavic Review* (51):1-15.
- Ballinger, Pamela**, 2003, History in Exile: Memory and Identity at the Borders of the Balkans. Princeton: Princeton University Press.
- Barany, Zoltan**, 2002, The East European Gypsies: Regime Change, Marginality, and Ethnopolitics. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cemlyn, Sarah**, 2000, From Neglect to Partnership? Challenges for Social Services in Promoting the Welfare of Traveller Children. *Child Abuse Review* 9(5):349-363.
- Crowe, David**, 1995, A History of the Gypsies of Eastern Europe and Russia. London: I.B. Taurus.
- de Certeau, Michel**, 1984, The Practice of Everyday Life. Translated by Steven Rendall. Berkeley: University of California Press.
- Emigh, Rebecca Jean, Eva Fodor, and Iván Szelényi**, 2001, The Racialization and Feminization of Poverty? *In* Poverty, Ethnicity, and Gender in Eastern Europe During the Market Transition. Rebecca Jean Emigh and Iván Szelényi, eds. Pp. 1-32. Westport, CT: Praeger Publishers.
- Erickson, Jennifer**, 2006, Roma in Bosnia-Herzegovina: A Gendered Gaze at the Politics of Roma, (I)NGOs, and the State. Special Issue, "The 'Grand' and 'Small' Political Narratives: Social and Political Realities of Europe," *Identities: Journal for Politics, Gender and Culture* 4(8-9):87-103.
- Franz, Barbara**, 2005, Uprooted and Unwanted: Bosnian Refugees in Austria and the United States. College Station: Texas A&M University Press.
- Fraser, Angus, 1995 [1992], *The Gypsies*. Oxford: Blackwell Publishers.
- Goldstein, Donna M.**, 2003, Laughter Out of Place: Race, Class, Violence, and Sexuality in a Rio Shantytown. Berkeley: University of California Press.
- Harrell-Bond, Barbara**, 1998, The Experience of Refugees as Recipients of Aid. *In* Refugees: Perspectives on the Experience of Forced Migration. Alastair Ager, ed. Pp. 136-168. New York: Pinter.
- Helms, Elissa**, 2008, East and West Kiss: Gender, Orientalism, and Balkanism in Muslim-Majority Bosnia-Herzegovina. *Slavic Review* 67(1):88-119.
- Kornblum, William and Paul Lichter**, Urban Gypsies and the Culture of Poverty. *Journal of Contemporary Ethnography* 1(3):239-253.
- Malkki, Liisa H.**, 1995, Purity and Exile: Violence, Memory, and National Cosmology among Hutu Refugees in Tanzania. Chicago: University of Chicago Press.
- Medica Infoteka**, 2001 Nismo Naučile(i) Tako smo Živjele(i) [How We Live(d)]. Zenica, Bosna-Hercegovina: Infoteka.
- Memišević, Fadila**, 1999, Roma of Bosnia and Herzegovina: Documentation of the Bosnian Section of the Society for Threatened Peoples. Sarajevo: Society for Threatened Peoples-Section for Bosnia and Herzegovina.

- Ong, Aihwa** Buddha is Hiding: Refugees, Citizenship, the New America. Berkeley: University of California Press.
- Ringold, Dena**, 2000, Roma and the Transition in Central and Eastern Europe: Trends and Challenges. Washington, D.C.: The International Bank for Reconstruction.
- Sibley, David**, 1995, Geographies of Exclusion. London and New York: Routledge.
- Silverman, Carol, 1988, Negotiating Gypsiness: Strategy in Context. *Journal of American Folklore*, 101(401):261-275.
- Springer, Patrick**, 2008, N.D. Court Upholds Riot Case Conviction: Justices Reject Man's Appeal. *The Forum of Fargo-Moorhead*, April 18: A8.
- Stewart, Michael**, 1997, The Time of the Gypsies. Boulder, CO: Westview Press.
- Todorova, Marija N.**, 1990, Discrimination Against and Affirmative Action for Gypsies in Eastern Europe. *In* The Political Economy of Ethnic Discrimination and Affirmative Action. Michael L. Wyzan, ed. Pp. 114-128. New York: Praeger.
- Todorova, Marija N.**, 2004, Balkan Identities: Nation and Memory. London: Hurst.
- Turgeon, Lynn**, 1990, Discrimination against and Affirmative Action for Gypsies in Eastern Europe. *In* The Political Economy of Ethnic Discrimination and Affirmative Action. Michael L. Wyzan, ed. Pp. 114-128. New York: Praeger.
- Zembylas, Michalinos**, 2010, Investigating the emotional geographies of exclusion at a multicultural school. *Emotion Space and Society* xxx:1-9.

## Notes

1 Je voudrais remercier Aspasia Theodosiou d'avoir relu une version antérieure de cet article et de m'avoir fait d'utiles suggestions pour l'améliorer. Je voudrais adresser aussi mes remerciements à la Fondation Nationale des Sciences pour la Subvention de l'Amélioration des Dissertations Doctorales ainsi que le Centre Wayne Morse de Droit et Politique, l'Association Jane Grant pour la Dissertation du Centre d'Étude sur les Femmes dans la Société de l'Université de l'Oregon pour avoir financé plusieurs étapes de cette recherche.

L'information utilisée dans cet article provient d'une recherche et d'une expérience professionnelle antérieures. Entre 1998 et 2000, J'ai mené une recherche quantitative et qualitative avec des femmes roms en BH Bosnie-Herzégovine) sur la prévalence de la violence domestique dans les communautés roms (Erickson 2006; Medica Infoteka 2001). Je parle couramment la langue bosniaque, mais pas celle des Roms. La plupart des adultes bosniens de Fargo parlaient le bosniaque, la langue Rom et un peu d'allemand et d'anglais, mais nous avons communiqué en bosniaque. De 2001 à 2002, j'ai aussi travaillé dans une agence pour l'implantation des réfugiés à Sioux Falls, Dakota du Sud. Beaucoup de mes clients étaient des Roms bosniens qui avaient été implantés à Fargo, mais étaient partis à Sioux Falls à la recherche de travail et de services.